

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 13 (1925)

Heft: 209

Artikel: De-ci, de-là...

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-258549>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



M^{me} NELLY SCHREIBER-FAVRE

Première femme avocate à Genève; présidente de l'Association suisse des Femmes universitaires.

promis par son prédécesseur, et vainement attendu cinq ans durant; mais elles vont aussi et surtout au vaillant champion de cette cause qui a semblé perdue pendant plus d'un quart de siècle, à celui qui s'y est consacré avec un dévouement et une abnégation inlassables, dont la documentation jamais en défaut, la sûreté d'information, le courage admirable, la persévérance modeste, la conviction profonde et sérieuse ont tant fait pour la cause de l'abolitionnisme à Genève et ailleurs: nous avons nommé M. Alfred de Meuron. C'est une joie pour nous de penser que, alors que si souvent les défenseurs d'une cause ne sont plus là pour en saluer le triomphe, M. de Meuron, lui, a encore pu, par son activité, contribuer pour une part essentielle à ce succès. Et par une de ces coïncidences que la vie présente parfois, c'est justement l'année où la Fédération abolitionniste internationale fête son cinquantenaire, c'est précisément 50 ans après que Joséphine Butler commença sur le

continent cette campagne pour laquelle il lui fallut un courage que seuls peuvent évaluer ceux qui ont eu à toucher de près à ce sujet — c'est à ce moment-là que le dernier rempart de la réglementation en Suisse tombe à Genève. Y eut-il jamais plus heureuse manière de saluer un anniversaire?

« Quand cinquante ans auront passé, écrivait M. de Meuron justement, dans le numéro du cinquantenaire du *Bulletin* de la Fédération abolitionniste, la Fédération aura enregistré la capitulation de la pseudo-science réglementariste: il n'est plus vrai que la santé publique exige l'avisement d'une seule vie humaine. La lutte abolitionniste n'est pas la seule qui, menée en vue du progrès humain, ait dû sa victoire à une affirmation de la conscience, d'abord contredite par la science, en fin de compte appuyée par elle. Mais l'histoire de la Fédération a quelque chose de particulièrement grandiose: c'est le contraste qu'il y avait entre la faiblesse de la voix de Joséphine Butler et la formidable puissance des intérêts divers coalisés pour défendre leurs positions. Puisse ce cinquantenaire dire à tous les ouvriers de la bonne cause que science sans conscience n'est que ruine de l'âme, que ce sont les principes, non pas les intérêts qui gouvernent le monde, que nous avons dès lors à repousser avec intransigeance tout opportunisme et à nous ranger résolument du côté des forces supérieures. »

E. Gd.

De-ci, De-là...

T. S. F. et féminisme.

Il y a quelques semaines, notre confrère le *Schw. Frauenblatt* annonçait que la station d'émission de T. S. F. de Zurich avait offert à la *Frauenzentrale* de cette ville de fournir tous les 15 jours une causerie sur un sujet d'intérêt féminin, proposition qui a été acceptée avec empressement, comme on peut bien le penser. Quelques jours après, c'était le tour de Genève. La Société nouvellement fondée Radio-Genève, dont le président, M. Edmond Privat, est un partisan fervent de nos idées, s'entendait avec la rédactrice du *Mouvement Féministe*, qu'il chargeait de pourvoir toutes les semaines, dès le fonctionnement du nouveau poste d'émission, à des causeries, conférences, annonces de nouvelles d'intérêt féminin, voire même récitals musicaux et littéraires donnés par des femmes. C'est une aubaine merveilleuse pour nous, dont nous saurons profiter en élaborant des programmes aussi intéressants et variés que possible, et touchant à toutes les questions qui préoccupent actuellement les femmes.

sur tasse de thé. Bébé Britain pousse des cris; sa bouteille matinale ne lui a rien valu. C'est un dyspeptique en herbe! Il la vomit. « Pauvre chou, dit sa maman, le voilà tout vidé! » et elle lui administre une nouvelle bouteille, dont le pauvre petit estomac surmené, nourri sans régularité, se trouvera très mal. Ne faisons pas des reproches à Annie, car personne ne lui a donné les moindres notions d'hygiène infantile, pas plus, du reste, que d'hygiène domestique et personnelle. Ses petits enfants et ceux de ses voisins crient sans cesse; elle dit: « C'est incompréhensible, mais c'est comme ça! »

Les grands enfants partis pour l'école, Mrs. Britain va saluer sa voisine dans la petite cour commune. Toutes deux vitupèrent contre les écoles, le gouvernement, Lloyd George, le roi et tous les personnages qui leur viennent à l'esprit, parce que l'institutrice de Nelly a prié Mrs. Britain de bien vouloir inspecter sa chevelure. Pendant ces bavardages, Tommy Britain, qui trotte partout sur des jambettes de deux ans, noircit sa frimousse et son tablier en jouant avec les cendres. Sa maman n'a jamais su et ne saura jamais lui apprendre à jouer. Des tapes, des cris. Bébé, réveillé, proteste une fois de plus et fait façon d'une nouvelle ration de lait. Annie boit le reste du thé et se demande « où va le monde? ».

Elle prend sur elle de faire les chambres, nettoie le devant de la maison et bavarde avec le facteur, court acheter des oignons et fait la causette avec la marchande, pèle les pommes de terre, donne du lait à Bébé et une tape à Tommy, qui

s'évertue à fourrer une cuillère dans la grille de l'évier. En regardant à la fenêtre si elle peut convier un petit garçon à venir jouer avec son Tommy, elle repère une voisine et se querelle avec elle.

Les écoliers sont de retour. Mrs. Britain lave les tasses du déjeuner et confectionne une sorte de ragoût avec des pommes de terre, beaucoup d'oignons et quelques bouchées de viande qu'elle distribue aux enfants en mettant les meilleurs morceaux à part pour le souper du père. Avec un soupir de lassitude, Annie s'attable, mais avec le bébé sur les genoux. Cet atome âgé de trois mois a déjà une immense convoitise pour tout ce qu'il voit et, par gain de paix, sa maman lui donne un peu de ragoût. Il fait la grimace, mais en veut encore. Hélas! personne n'a jamais dit à Mrs. Britain comment il convient d'élever un bébé.

Les autres enfants se querellent; ils ont encore faim et la maman partage avec eux ce qui reste sur son assiette. Bébé s'est endormi; sa mère en profite pour laver la vaisselle, nettoyer la cuisine, finir la toilette des chambres à coucher et laver les langes du petit. Mais ce va-et-vient réveille l'enfant qui, empoisonné par le ragoût, l'explique en vociférant. Il n'a pas cessé de crier que ses frères et sœurs sont là pour le thé. Quatre heures ont sonné et Mrs. Britain n'a pas encore trouvé le temps de se coiffer, ni de s'asseoir tranquillement une minute. Nelly met le couvert, les autres enfants sont envoyés aux achats, et la maman, toujours avec le bébé sur les bras, prend dix mi-

Pour la moralité publique.

Bon nombre de nos lectrices qui habitent Genève auront assisté, en ce début d'avril, aux imposantes séances de la Salle de la Réformation, qui ont réuni un public entièrement féminin, décidé à protester avec énergie contre l'immoralité courante de la rue et des spectacles. De très vibrantes allocutions ont été prononcées à cette occasion par M^{lle} Hélène Naville, M^{lle} Giovanna, M^{lle} Herzog, infirmière à la Chaux-de-Fonds, M^{me} van Berchem, d'autres encore, et une pétition uniquement féminine a été lancée, qui se couvre rapidement de signatures.

Femmes agentes de police.

Après les pays anglo-saxons, scandinaves et germaniques, voici maintenant l'Amérique latine, qui institue à son tour des femmes agentes de police: la ville de Buenos-Aires vient d'en nommer 50 du coup. Il est extrêmement intéressant de voir le développement pris rapidement par cette institution, et l'on a peine à comprendre que certains pays, certaines villes d'Europe y restent encore réfractaires.

Un Président féministe.

C'est le nouveau Président de l'Etat mexicain, puisqu'il a nommé secrétaire de son cabinet une femme, Senorita Gonzalez, dont les opinions féministes sont bien connues.

Une conférence de femmes ingénieurs.

On annonce pour juillet prochain, dans la Section féminine de l'Exposition de Wembley (qui rouvrira, comme on le sait, ses portes cet été), une Conférence de femmes ingénieurs, qui étendra son programme de manière à comprendre non seulement des travaux sur la mécanique et la technologie, mais aussi ceux touchant aux branches dans lesquelles travaillent des femmes avec un but soit industriel, soit scientifique, telles que la chimie expérimentale, la psychologie du travailleur, etc., etc.

Le féminisme à Cuba.

« Si tel est le féminisme, moi qui y étais hostile hier encore, je m'en fais aujourd'hui franchement le soutien! », s'est écrié, à ce que raconte le *Bulletin* du C. I. F., un journaliste cubain après un congrès féminin, dont il s'était certainement fait d'avance une idée abominable, et qui lui a prouvé non seulement les capacités d'organisation des féministes de son île, mais encore que le programme de celles-ci: protection de l'enfance, lutte contre la traite, urbanisme, situation de l'enfant illégitime, etc., était un programme de réformes sociales et morales auquel il ne pouvait qu'applaudir.

Souhaitons que ce soit ailleurs encore qu'à Cuba que s'opèrent pareilles conversions par les mêmes moyens!

nutes d'un repos mitigé par les soubresauts de l'enfant encore incommode. Elle choisit un des trois livres achetés d'occasion à vingt centimes l'un; il décrit des salons luxueux, un monde élégant et chatoyant, et une héroïne très loin d'être un modèle de vertu. Annie considère son intérieur sordide et se demande si la vertu, telle qu'elle la connaît et la pratique, vaut les sacrifices qu'elle exige.

Le thé fait, elle mange son premier repas solide de la journée sous la forme d'une demi-douzaine de tranches de pain copieusement enduites de margarine recouverte de pâte de poisson ou de marmelade, elle boit plusieurs tasses d'un thé très fort sur lequel elle compte pour lui redonner un peu de vie.

Après le thé, Nelly s'occupe du petit et Mrs. Britain court chez le cordonnier pour faire réparer sur l'heure l'unique paire de souliers de son aîné. Celui-ci, pieds nus dans la cuisine, se passe le temps en renversant le pot de graisse. Désastre, soufflet, larmes... Arrive le papa, d'assez mauvaise humeur parce qu'il a eu des ennuis dans son travail, qu'il a dû attendre longtemps son tram et n'a pas trouvé la plus petite place pour s'asseoir. Il se met à table et disparaît derrière un journal. Les enfants jouent dans la rue, sauf s'il pleut; alors, ils se blottissent, tout à fait démorales, dans un coin de la cuisine, osant à peine parler, de peur de déranger le père. Personne n'a appris aux pauvres mioches à jouer tranquillement et sans rien abîmer. Et on les laisse debout jusqu'à dix heures, bien qu'ils empêchent le bébé de s'endormir.



M^{lle} JEANNE GUIBERT

Secrétaire générale de l'Office central des Apprentissages; première femme membre de la Commission officielle de Protection des Mineurs.

Carrières féminines

LA DROQUISTE.

On demande souvent aux bureaux de conseils sur les professions féminines si la profession de droguiste est à recommander et quel travail elle comporte? Il est facile de fournir des renseignements sur l'activité de la femme droguiste, mais il l'est moins de dire quelles sont ses perspectives d'avenir, car nous ne trouvons encore que peu de femmes droguistes ayant fait des études complètes, et les expériences nous manquent pour motiver un jugement. De plus, il est probable qu'on ne réclamera pas de sitôt un plus grand nombre de femmes droguistes expertes, beaucoup de drogueries étant loin de désirer les employer: on voit, en effet, plus d'un patron qui, à côté de droguistes mas-

La mère fait un repassage; le père lit toujours son journal. Pourquoi mène-t-il une vie si morne entre un enfant qui hurle et une maman qui n'a jamais une minute de libre? Où sont allés les beaux soirs d'autrefois, quand il se rasait, faisait un brin de toilette et emmenait sa fiancée au cinéma? Comment la jolie fille alerte et gentiment mise s'est-elle changée en une femme fatiguée, mal fagotée, et toujours de mauvaise humeur? Il se lève pour prendre un livre sur le rayon, et le linge mouillé, suspendu à une cordelette au travers de la cuisine, le frappe au front. Un mot désagréable lui échappe, sa femme répond sur le même ton, et excédé, Mr. Britain gagne le cabaret le plus voisin. Il n'a aucune envie de boire et de dépenser son argent, mais il brûle du désir d'avoir à tout prix un peu de gaieté et de confort.

Souvent Annie, qui n'est pas une bonne cuisinière — qui lui a jamais appris à l'être? — ne sait que fricoter pour le souper. Elle se précipite alors dans la boutique du rôtisseur de poisson et attend dix à vingt minutes que son poisson (de rebut) se dore dans la graisse (de mauvaise qualité). Et croirait-on que c'est là qu'elle goûte le premier moment de délassément de la journée, non pas délassément du corps, car elle attend debout, mais de l'esprit? Les autres clients, hommes et femmes, causent de tout au monde, potins, politique, nouvelles plus ou moins nouvelles. Elle sort de la boutique, les yeux brillants: pendant quelques précieuses minutes elle a été libérée du poids de son ménage, elle a été une créature sociable!

(A suivre.)

JEANNE VUILLIOMENET,